



L'attente est enfin terminée pour les Blackhawks de Chicago. Ils ont remporté mercredi soir la quatrième coupe Stanley de leur histoire, leur première en 49 ans, en battant les Flyers de Philadelphie par la marque de 4 à 3 au Wachovia Center, dans le sixième match d'une palpitante finale.

Pierre Durocher
durocherp@ruefrontenac.com

Le jeune Patrick Kane a joué les héros en déjouant Michael Leighton d'un angle très fermé après 4 min 06 s de jeu en période de prolongation.

Scott Hartnell, avec son deuxième but de la soirée en troisième période, avait forcé la présentation de cette prolongation.

Lorsque les Blackhawks avaient gagné leur dernière coupe Stanley en 1961 avec les jeunes Bobby Hull et Stan Mikita, John F. Kennedy était le président des États-Unis, Jean Lesage dirigeait les destinés du Québec, les Beatles n'avaient pas encore sorti leur premier disque et on pouvait s'acheter une maison pour 12 000\$!

«C'est toute une sensation de marquer le but qui procure la coupe

Stanley à l'équipe, a commenté Kane en entrevue à la télévision. En effectuant cette descente le long de la rampe en zone adverse, j'essayais simplement de garder le disque en ma possession le plus longtemps possible. Puis, j'ai décidé de tirer vers Leighton et la rondelle s'est retrouvée derrière lui.»

C'est la troisième année de suite que l'équipe championne est couronnée sur la patinoire de ses adversaires (Detroit en 2008, Pittsburgh en 2009).

Le trophée Conn Smythe à Toews

Le trophée Conn Smythe, remis au joueur le plus utile à son équipe dans les séries, a été décerné au capitaine des Blackhawks, Jonathan Toews, qui n'est âgé que de 22 ans. Toews a égalé un record d'équipe de Denis Savard en amassant 29 points.

«C'est incroyable! Je me considère privilégié de vivre ça à mon âge, a dit Toews. Il a fallu travailler très fort pour gagner cette coupe. On a toujours cru en nos chances. On se disait que c'était notre année.»

Daniel Brière a cependant devancé Toews au premier rang des marqueurs avec 30 points, dont 12 ont été récoltés durant cette finale.

Le petit attaquant de Gatineau a

été sensationnel durant toutes les séries et dans ce dernier match, où il a amassé un but et deux mentions d'aide.

Si Toews était au comble du bonheur, le vétéran Marian Hossa était soulagé, lui qui mis fin à sa guigne. Il a finalement pu soulever le gros trophée après des tentatives infructueuses avec les Penguins et les Red Wings les deux années précédentes.

Les Blackhawks avaient pris les devants 3 à 2 tard en deuxième période lorsqu'Andrew Ladd avait fait dévier habilement un puissant tir du défenseur Niklas Hjalmarsson derrière Leighton.

Luttant pour leur survie, les Flyers ont dominé le jeu en troisième période et Hartnell a poussé le match en prolongation grâce à son deuxième but de la soirée. Le robuste attaquant à la longue chevelure frisée a le don de bien se positionner devant le filet. Les Flyers auraient pu l'emporter n'eut été du brio d'Antti Niemi.

Dustin Byfuglien, durant une attaque massive, et Patrick Sharp ont aussi déjoué Leighton pour leur 11e but des séries. Le gardien des Flyers a été fort occupé avec un total de 36 arrêts au cours des trois premières périodes de jeu.

EN MANCHETTES

Gabrielle Duchaine | Santé

Des patients de l'hôpital de Trois-Rivières en danger à cause d'une chicane de médecins

En obligeant un de ses orthopédistes à être de garde 24 heures par jour, sept jours sur sept, et ce, durant plus d'une année, l'hôpital régional de Trois-Rivières a agi illégalement et injustement, en plus de mettre la vie de patients en danger, tranche le Tribunal administratif du Québec.

SUITE PAGE 2

FrancoFolies | Philippe Rezzonico

Les thématiques de vie et l'ordinateur de Diane Dufresne

Une mobilisation éclair de la foule le temps d'une chanson avec une chorégraphie collective, des éléments visuels, un retour à la sauce rock et une thématique aussi actuelle qu'humaine : tout le monde voudra voir et entendre Diane Dufresne, vendredi, lors du grand spectacle extérieur d'ouverture des 22es FrancoFolies de Montréal, pardi! Le show ne se nomme pas Sinéquanone pour rien.

SUITE PAGE 5

Sport automobile | Dominic Fugère

Jacques Villeneuve, l'ambassadeur

Jacques Villeneuve joue les ambassadeurs pour la F-1 cette semaine.

SUITE PAGE 7



Des artisans de la F-1 PARTAGENT avec des jeunes étudiants

Les artisans de la Formule 1 se sont déplacés mercredi pour aller rencontrer les élèves de l'école secondaire Pierre-Dupuy, dans le quartier

Charles Poulin

poulinc@ruefrontenac.com

Centre-Sud, et indiquer à ceux qui souhaitent éventuellement faire carrière dans ce sport automobile que sans qualifications adéquates, mieux vaut oublier ça.

Les cinq intervenants présents occupent actuellement tous des positions différentes au sein d'écuries de la F1.

Le plus connu était le pilote de l'équipe Mercedes GP Petronas, mais il y avait également Silvia Hoffer Frangipane, attachée de presse pour McLaren Mercedes, Laurent Mekies, ingénieur pour Toro Rosso, Stéphane Rigoux, chef cuisinier chez Renault, et Philippe Tardivel, directeur des services aux commanditaires de Ferrari.

Nico Rosberg a été le plus insistant quant à l'apport qu'ont eu ses études sur ses performances actuelles en tant que pilote.

«C'est très important de réussir à l'école, tranche-t-il. Après, toutes les portes vous sont ouvertes.»

«En fait, cette école me rappelle beaucoup la mienne, à Nice (sud de la France), a-t-il avoué à la centaine d'élèves venus assister à cette journée carrière. Pour mes parents, c'était très important que je réussisse à l'école. Quand j'ai fait mes débuts en karting, vers 13 ou 14 ans, je continuais d'aller à l'école avec mes amis. J'avais des compétitions, mais je reprenais le retard accumulé dès mon retour.»

Aujourd'hui encore, il est servi par cette décision de prendre ses études au sérieux.

«Ça m'aide vachement d'avoir fini l'école, laisse tomber le pilote, qui est actuellement huitième au championnat du monde. Tout ce que j'ai appris

en mathématiques et en physique m'aide énormément aujourd'hui au niveau de la mise au point de ma voiture avec les ingénieurs. Parce que même si je pilote merveilleusement bien, ça ne vaut rien si la voiture n'est pas bien réglée.»

L'apprentissage des langues

Les études en architecture de la relationniste Silvia Hoffer Frangipane ne lui ont bien sûr pas été d'une grande aide pour se dénicher un emploi en F1. Mais le fait qu'elle parle plusieurs langues (français, anglais, allemand, italien, entre autres) lui a ouvert les portes.

«J'ai étudié les langues étrangères au lycée, et après être devenue architecte, le destin a décidé pour moi», raconte la femme, qui a commencé sa carrière chez les motos Ducati.

L'ingénieur Laurent Mekies et le responsable des commanditaires Philippe Tardivel sont passés par l'université et ont toujours des contacts avec des professeurs pour recruter du personnel.

«Nous avons un contact très intense avec les universités en raison de l'important roulement de personnel en F1, souligne M. Mekies. Moi-même,

j'ai commencé dans le métier en me trouvant un stage d'après-études dans une équipe de Formule Renault, avant de passer en Formule 3 et en F1.»

Le message est similaire du côté du chef cuisinier Stéphane Rigoux, même si le che-

min par lequel il est arrivé en F1 est différent.

«J'ai lâché l'école au secondaire, avoue-t-il. Je savais depuis l'âge de 13 ans que je voulais devenir cuisinier. Alors je me suis inscrit dans une école hôtelière.»

M. Rigoux, qui a travaillé dans des restaurants et des studios de télé en France, ajoute que pour travailler en F1, il faut des qualifications et aussi de l'expérience.

«Je dirais qu'en restauration, la F1 cherche des gens qui ont au moins dix

ans d'expérience», précise-t-il.

Les élèves de Pierre-Dupuy ont eu l'occasion de poser quelques questions au panel. Ils voulaient surtout savoir le salaire des emplois, l'horaire de travail et s'il était possible d'avoir une vie de famille quand on est à l'emploi d'une écurie de F1.

Curieusement, aucun des intervenants n'a dévoilé son salaire, même pas une idée de grandeur.

«Ce n'est pas basé sur un choix économique, mais plutôt sur la passion, travailler en F1», estime Philippe Tardivel, argument repris par les autres membres du groupe.

«Mais Nico est celui d'entre nous qui a le plus de passion!», lance à la blague Silvia Hoffer Frangipane.

Quant à l'horaire de travail et la vie de famille, il faut faire beaucoup de sacrifices pour travailler en F1. La plupart des cinq intervenants présents passent la semaine au Grand Prix avant de retourner chez eux, soit pour reprendre leur souffle ou encore retourner travailler en usine, chercher des commanditaires, trouver de meilleurs réglages sur la voiture ou donner des entrevues aux médias.

«J'ai quand même la chance de passer du temps en famille et avec mes potes entre les courses, affirme Nico Rosberg. Mais même à la maison, je dois travailler au moins cinq heures par jour, quand je ne suis pas à faire des essais sur piste.»

Lorsque les autres intervenants ont commencé à parler d'horaires allant de 6h à tard le soir, ou même la nuit, le silence des élèves, un peu découragés, était perceptible dans l'auditorium.



La caricature du jour

Lac artificiel de 2 millions aux sommets du G8 et G20



Des patients de l'hôpital de Trois-Rivières en danger à cause d'une chicane de médecins

En obligeant un de ses orthopédistes à être de garde 24 heures par jour, sept jours sur sept, et ce, durant plus d'une année, l'hôpital régional de Trois-Rivières a agi illégalement et injustement, en plus de mettre la vie de patients en danger, tranche le Tribunal administratif du Québec.



**GABRIELLE
DUCHAINÉ**

duchaineg@ruefrontenac.com

La carrière du Dr Mario Giroux vient de prendre une nouvelle tournure. Après trois ans de batailles judiciaires et un congédiement, le désormais célèbre orthopédiste trifluvien obtient enfin une première victoire. «Je

suis très content de la décision. Je n'ai pas de mot pour l'expliquer», confie-t-il à Rue Frontenac.

24 heures par jour

En février 2007, à cause d'un conflit au département d'orthopédie, les collègues du Dr Giroux décident de l'exclure de leur équipe de travail.

Dans une lettre envoyée au directeur des soins professionnels (DSP) de l'hôpital, ils annoncent que désormais, Mario Giroux a «la charge totale et complète de tous ses patients externes et hospitalisés, 24 heures sur 24, 365 jours par année».

On lui impose aussi «la charge de traiter tous les cas d'urgence qui se présentent sur sa garde, qu'il puisse les opérer la journée même ou qu'il doive les opérer les jours suivants, (en plus) de voir tous les patients dont la demande de consultation a été faite la journée où il est de garde, que le patient se soit présenté à l'hôpital ou non, que le médecin l'ait avisé ou non, peu importe l'heure du jour ou de la nuit».

Le DSP, le Dr Yves Lamirande, entérine cette mesure dans une lettre

envoyée au médecin le mois suivant.

«En gros, ça voulait dire que si une des mes patientes marchait dans la rue et se blessait, c'est automatiquement moi qu'on appelait. Je devais être à dix minutes de l'hôpital en tout temps. Impossible de partir en vacances ou de prendre un verre de vin. Et chaque fois que je ne répondais pas au téléphone, on me collait un avis disciplinaire», dit-il. Il en aurait accumulé quelque 35 avant d'être finalement mis à la porte en juin 2009, et il les conteste tous en Cour.

C'est justement en se penchant sur un de ces avis que le Tribunal administratif du Québec vient d'invalidé le rythme de travail effréné imposé au Dr Giroux par ses collègues et son directeur. Une grande victoire pour le spécialiste, qui avait par deux fois déjà demandé sans succès à la Cour de faire annuler le règlement parce que «la charge de travail qui lui était imposée était intenable et oppressive».

Un geste injuste et dangereux

«Le DSP n'a pas le pouvoir de changer les modalités de la garde de façon unilatérale. En plus d'être

illégal, un tel geste est injuste et non sécuritaire pour les patients», écrivent, dans un jugement publié le 29 avril dernier, les juges Jean-Marc Dufour et Josée Caron.

Ils ont du même coup balayé d'un revers de la main une sanction disciplinaire contre Mario Giroux, qui n'avait pas répondu à un appel pour voir un patient alors que sa période de garde était terminée.

Trois ans après le début des procédures, l'hôpital de Trois-Rivières se retrouve bien près de son point de départ. L'établissement, qui a demandé la révision judiciaire, a refusé il y a quelques mois de dévoiler les frais d'avocats engendrés par les nombreuses consultations et visites devant les tribunaux en se cachant derrière le secret professionnel.

Son ex-orthopédiste, encouragé par la récente décision, compte pour sa part mener le combat plus loin. «Je veux être réembauché, mais surtout, je veux laver ma réputation, qui est entachée par cette histoire. J'ai été congédié et les gens ne me courent pas après pour m'engager», déplore-t-il.

Une nomination à la tête de QMI qui fait beaucoup jaser à Ottawa

La nomination à la tête du bureau d'Ottawa de l'agence QMI de Kory Teneycke, ancien directeur des communications du premier ministre Stephen Harper, combinée au dépôt par Quebecor d'une demande de licence auprès du CRTC a fait craindre mercredi sur la colline parlementaire la naissance d'un «Fox News Nord».

Rapportée par le Globe & Mail, la nomination de M. Teneycke a inquiété les partis d'opposition, pour qui la nomination d'un conservateur notoire à la tête du bureau politique de l'une des plus importantes agences de presse au pays n'annonce rien de bon.

«Je me suis gratté la tête en me demandant à quoi Pierre Karl Péladeau voulait en venir en entendant qu'il avait nommé M. Teneycke», a réagi le député du NPD Charlie Angus. «On parle ici d'un homme de main (hat-

chet man) des conservateurs.»

Après avoir quitté le parti il y a quelques mois, M. Teneycke est devenu collaborateur occasionnel à la CBC, où ses interventions ne manquaient pas de soulever la controverse.

«Tant qu'à y être, M. Péladeau pourrait sauver de l'argent et carrément embaucher Pierre Poilievre à titre de journaliste, a poursuivi M. Angus. Comment peux-tu espérer être crédible quand c'est lui (M. Teneycke) qui est responsable des journalistes?»

M. Poilievre, un député conservateur, est reconnu comme l'un des plus agressifs et partisans des siens. M. Teneycke restera toujours, aux yeux de M. Angus, «un chien d'attaque des conservateurs».

Le chef bloquiste Gilles Duceppe s'est quant à lui montré plus prudent au départ, soulignant que d'autres anciens politiciens, qu'ils soient conservateurs ou même souverainistes, avaient déjà fait le saut chez Quebecor, citant les exemples de Luc

Lavoie et Joseph Facal.

C'était jusqu'à ce qu'on lui fasse part de la possibilité, évoquée par M. Teneycke lui-même, qu'il puisse continuer de participer à des campagnes électorales conservatrices, même dans son nouveau rôle.

«S'il participe à des campagnes, c'est contre toutes les règles journalistiques, toutes les règles d'éthique. Ça n'a aucun sens.»

Un réseau à la Fox?

La Presse Canadienne rapportait par ailleurs que Quebecor avait déposé auprès du CRTC une demande de licence pour une chaîne de télévision anglophone dédiée à l'information. Il n'en fallait pas plus pour que naissent des craintes de voir apparaître au Canada une imitation de la chaîne américaine Fox News, réputée pour être très à droite, au détriment souvent de l'équilibre et même de la vérité.

«Les nouvelles ne sont pas sensées être un spectacle outrancier, estime M. Angus. Ce serait une pente très



Kory Teneycke, un conservateur notoire, prend la tête du développement des médias que Quebecor Media. PHOTO REUTERS

glissante pour le Canada que de vouloir imiter les États-Unis où les différents réseaux ne prennent même plus la peine de faire semblant qu'ils sont indépendants et équilibrés.»

RueFrontenac.com



La pétrolière Suncor (Petro-Canada) a tout à gagner de la fermeture de la raffinerie Shell à Montréal-Est, estime un observateur de l'actualité pétrolière, Frédéric Quintal.



«Il n'y a pas de doute que les dirigeants de Suncor observent la situation avec beaucoup d'intérêt. Si la raffinerie Shell cesse de raffiner le pétrole, Suncor aura tout le terrain à elle seule. Elle pourra se servir de son poids énorme pour négocier et obtenir tout ce qu'elle

désire», appréhende l'auteur du livre Qui fait le plein. Il est à rédiger un deuxième livre sur l'industrie pétrolière et ses enjeux.

Il ajoute : «Suncor se retrouverait alors en situation de monopole. Elle pourrait faire du chantage auprès des gouvernements pour obtenir des subventions et pour augmenter sa capacité de raffinage.»

Contrairement à ce que plusieurs croient savoir, Suncor ne serait pas pénalisée par la perte de Shell, sur la question touchant l'acheminement du brut par le pipeline du Maine, vers Montréal.

«Le pipeline (qui fait «transiter» 500 000 barils par jour entre Portland (Maine) et Montréal) n'appartient pas à Shell mais bien à un fournisseur indépendant. Ce dernier trouverait une autre façon de combler le manque à gagner, et il est possible qu'il ait recours aux producteurs de l'Alberta», explique-t-il.

Chaque jour, 130 000 barils de pétrole en provenance du Maine sont transformés à la raffinerie de Shell à Montréal-Est; Petro-Canada en

transforme 125 000 barils. Les raffineries de l'Ontario en transforment 245 000 barils quotidiennement.

Pas sérieux

Frédéric Quintal fait partie de ceux qui croient que Royal Deutch Shell n'a pas négocié avec sérieux avec les deux acheteurs potentiels.

Il ne serait pas étonné d'apprendre que la pétrolière «continue de bluffer en coulisse pour aller chercher de l'argent dans les poches des gouvernements pour maintenir la raffinerie en activité».

On sait qu'il y a encore des discussions entre les repreneurs et l'intermédiaire Michael Fortier.

«Je n'arrive pas à comprendre la démarche de Shell. Il est connu que la production de la raffinerie de Montréal-Est est rentable et que la production de 130 000 barils par jour est vendue à 100 %. Ce n'est pas une question de marché et de rentabilité.

«Si la direction de Shell a décidé de vendre, c'est en s'appuyant uniquement sur des principes d'affaires. C'est

une décision d'affaires qui ne tient pas compte de la réalité économique du Québec», analyse-t-il.

Le pétrole de l'Ouest canadien Frédéric Quintal ne veut pas se prononcer sur une quelconque forme d'intervention de l'État pour forcer Shell à raffiner son raisonnement économique.

Par contre, il prévient le gouvernement Charest des dangers de voir entrer à Montréal le pétrole produit dans l'Ouest canadien, dans les sables bitumineux, pour compenser le manque à gagner si jamais Shell ferme le robinet.

«Le pétrole de l'Alberta n'est pas ce qu'on peut appeler un pétrole de grande qualité, c'est un pétrole lourd. Il faut envisager une autre option au moment où Québec tente d'améliorer son bilan environnemental», fait-il valoir.

Cette autre option, croit savoir Frédéric Quintal, c'est un virage encore plus prononcé dans un nouveau type de carburant : l'éthanol.

«Actuellement, nous importons 5 % de l'éthanol. On pourrait facilement passer à 25 % en faisant affaire avec des pays producteurs comme le Brésil (qui fait l'éthanol à partir de la canne à sucre). La Suède importe son éthanol du Brésil, la France aussi. Le Québec devrait emprunter cette voie», dit-il.

Le Brésil est un puissant producteur d'éthanol et sa réputation n'est plus à faire dans ce domaine.

Au Québec, une seule usine produit de l'éthanol (120 millions de litres annuellement) à son usine de Varennes, sur la rive sud de Montréal, à partir du grain de maïs.

Frédéric Quintal souhaite enfin que le gouvernement du Québec prenne des décisions éclairées dans ce dossier pétrolier.

«Ce n'est pas parce que Shell va fermer qu'on doit tout concentrer à la raffinerie Suncor (Petro-Canada). Il y a moyen de favoriser le développement de la raffinerie Ultramar (près de Québec) et de créer une industrie de l'éthanol, en mixant les importations et la production», conclut-il.

EN DIRECT sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

<http://ruefrontenac.os.ca/>

Les thématiques de vie de Diane Dufresne



Une mobilisation éclair de la foule le temps d'une chanson avec une chorégraphie collective, des éléments visuels, un retour à la sauce rock et une thématique aussi actuelle qu'humaine : tout le monde voudra voir et entendre Diane Dufresne, vendredi, lors du grand spectacle extérieur d'ouverture des 22^{es} FrancoFolies de Montréal, pardi! Le show ne se nomme pas Sinéquanone pour rien.



PHILIPPE REZZONICO

rezzonicop@ruefrontenac.com

Rendez-vous impératif, donc. N'est-ce pas toujours le cas pour Diane? Celle qui offrait déjà sa «Magie rose» au Stade olympique, il y a maintenant plus d'un quart de siècle. Pour nombre de ses fans de longue date, Diane Dufresne elle-même est une condition sine qua non de la musique populaire québécoise.

Ça tombe bien, puisque la grande dame va survoler pas mal toutes les époques de sa carrière dans ce spec-

tacle auquel participera le pianiste Alain Lefèvre, qui lui avait écrit les musiques de son album Effusions, mais qui n'a encore jamais partagé la scène avec elle.

«C'est bien qu'il fasse sa musique, dit la grande dame qui admet, aujourd'hui encore, avoir le trac avant de se présenter sur les planches. Je pense qu'il a été surpris (de l'invitation). Quand il compose, Alain ne fait pas de la musique très, très classique. Il fait de la musique très, très populaire. Il compose pour les gens. Il compose pour rentrer dans le coeur du monde populaire.»

Le clone humain

Dans cette production exclusive aux FrancoFolies qui repose sur des thématiques telles la vie, la folie, l'amour, la planète et l'être humain, Diane Dufresne propose un joli paradoxe : une production qui repose sur le concept d'un ordinateur puissant qui a programmé un spectacle avec un clone de chanteuse. Quand

on sait à quel point l'artiste a des liens serrés avec notre planète, l'opposition est frappante.

«Justement, explique-t-elle. J'ai baptisé le spectacle Sinéquanone parce que la condition sine qua non à notre survie, c'est de rester humain dans un environnement de plus en plus virtuel. On retourne à nos courriels comme... C'est plus que le téléphone! Pis on est fatigué, mais on y retourne pareil!»

La chanteuse se sert donc de ce qu'elle dénonce pour apporter matière à réflexion.

«Un jour, l'ordinateur va nous contrôler. D'ailleurs, c'est déjà commencé... Les ordinateurs prévoient déjà ce qu'on doit faire quand il y a des catastrophes. On sait très bien qu'on n'est pas très loin de ça. Ça fait que c'est ça! On sait qu'il y a un problème, on prend le problème, on le «crisse» sur les écrans et on en parle (grand rire).»

Au cours des dernières années, nous avons vu Diane Dufresne dans de magnifiques spectacles qui mettaient en lumière ses remarquables talents d'interprète. Certaines chansons parmi les plus mordantes de l'artiste se retrouvaient par contre sur la voie de garage.

Les thématiques choisies dictent souvent le répertoire. Les amateurs de La Dufresne – comme disent les Fran-

çais – risquent ici d'en avoir plein les oreilles en même temps que plein les yeux.

«On ne reprend pas Kamikaze, mais Le ciel connaît la musique. Quand tu fais un pacing, t'essaies de trouver les bonnes tounes. Celles qui fittent. On va assez loin avec des chansons comme On tourne en rond. Et ça fonctionne, je pense. Je pars avec Sinéquanone et après, tu dis... Bon, il y a Oxygène. Ça fait une sorte d'équilibre. Et il y a Alain Sauvageau aux arrangements. Au-delà des choix, il y a le talent des autres pour mettre tout ça ensemble.»

L'homme à puce

L'un des moments charnières du spectacle devrait être la performance de L'homme à puce, qui aura droit à une chorégraphie collective signée par Hélène Blackburn. Les participants seront également affublés d'un masque blanc. Quelque part, on évoque ici les grands spectacles participatifs de Diane Dufresne.

«Quand on dit Je demande la participation des gens, on se comprend. Je ne demande pas la participation des gens comme au Stade olympique. Les gens qui ont le goût de danser L'homme à puce peuvent le faire. Comme je bouge moins sur scène, la participation collective va être importante. C'est pour ça qu'il y aura aussi quelque chose lié à des danseuses, mais je ne veux pas en parler (sourire).»

Qu'il pleuve ou pas, ce spectacle aura droit à une présentation unique, Diane Dufresne ne pensant pas qu'il puisse être adapté pour les salles.

«C'est un spectacle fait pour l'extérieur. Parce que la musique est trop puissante, les arrangements trop dans le tapis. C'est une attitude rock, même s'il n'y a pas que des chansons rock dans le spectacle. J'imagine pas amener ça dans une salle de 800 personnes. Il faudrait baisser le volume. Puis il y a aussi le son quadraphonique. Sur la grande scène, on va avoir du son en «rond». Je ne sais pas ce que ça va donner, mais on va essayer.»

Sinéquanone, de Diane Dufresne, avec Alain Lefèvre comme invité.

Vendredi, le 11 juin, 21h, sur la Place des Festivals.



Après une année sabbatique, le grand cirque de la F-1 retrouve une de ses escales préférées.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

Sans exception, tous les pilotes vous diront en effet que Montréal n'aurait jamais dû perdre son Grand Prix, qu'ils sont heureux de renouer avec un circuit unique et apprécié, très honorés aussi de revivre cette ambiance magique qui fait contraste avec certaines autres destinations mal aimées.

La plupart des engagés ont choisi d'arriver tôt cette semaine pour profiter des charmes de la ville, de ses bonnes tables entre autres, et pour combler les attentes de leurs commanditaires. Pour s'habituer aussi au décalage horaire.

Du moteur et... des freins

Après quelques jours de festivités et de rencontres promotionnelles, les pilotes vont passer aux choses sérieuses dès vendredi matin pour attaquer le circuit Gilles-Villeneuve.

Un circuit éprouvant qui comporte son lot de défis. Avec ses quatre lignes

droites et ses virages très lents, le tracé est exigeant pour le moteur et surtout les freins.

On estime en effet que c'est à Montréal que les freins sont les plus sollicités. Selon les évaluations de l'écurie Renault, les pilotes passent 16 pour cent du tour à appuyer sur la pédale des freins, contre 12 pour cent à Monza (au deuxième rang).

Dans certaines portions de la piste, les monoplaces doivent réduire la vitesse de 310 km/h à 90 km/h en un temps record.

Absence de ravitaillement en course sera une autre source d'inquiétude. Les freins des voitures (plus lourdes avec le plein d'essence) risquent de souffrir davantage en première portion d'épreuve.

La plupart des équipes vont aussi apporter certaines modifications à leurs bolides (de nouveaux ailerons arrière notamment) pour s'adapter à la configuration du tracé qui requiert un faible appui aérodynamique.

Avantage McLaren et... Mercedes

Tous les observateurs s'entendent pour dire que les McLaren de Lewis Hamilton et de Jenson Button partent grandes favorites pour remporter le

Grand Prix du Canada.

Peut-être, mais il faudra surveiller aussi les deux Mercedes de Michael Schumacher et de Nico Rosberg qui pourront compter, comme leurs rivaux britanniques, sur l'apport d'un moteur (Mercedes) particulièrement efficace en vitesse de pointe.

Chez Red Bull, l'incident entre ses deux pilotes en Turquie est, semble-t-il, oublié. Mais pour combien de temps encore? Mark Webber et Sebastian Vettel sont venus à Montréal pour gagner même si tous deux reconnaissent que McLaren représente l'équipe à battre.

Du côté de Ferrari, l'ambiance n'est pas au beau fixe. Après un retentissement doublé en lever de rideau, les rouges n'ont pas gagné en six courses.

Et voilà que son pilote vedette, Fernando Alonso, reproche à son équipe de ne pas avoir fait progresser sa monoplace.

Le champion espagnol devrait aussi se regarder dans le miroir. Ses récentes gaffes sur la piste ont créé sa perte. Mais bon, il a tout le talent pour rebondir et c'est à Montréal qu'il compte le faire.

Transmissions

• Quelques jours après que Red Bull eut prolongé le contrat de

Mark Webber, l'écurie Ferrari a fait de même avec Felipe Massa mercredi. Le Brésilien pilotera pour la Scuderia jusqu'à la fin de 2012. Voilà qui fera taire les rumeurs qui annonçaient la venue de Robert Kubica chez Ferrari l'an prochain et celle de Kimi Raikkonen chez Red Bull.

• Parlant de Ferrari, le directeur de l'écurie, Stefano Domenicali, sera l'invité d'un déjeuner conférence jeudi midi dans le Vieux-Montréal. En fin de journée, dans un hôtel du centre-ville, son pilote Fernando Alonso se déguisera en chef... pour vanter les comptoirs de cuisine en quartz de la compagnie Silestone.

• Pour rester dans les... mondanités, l'ami Gino Rosato, vice-président chez Lotus Cars, a convié les journalistes à un «lancement mondial», vendredi soir au Marché Bonsecours. Outre la présence des deux pilotes de l'écurie Lotus, Jarno Trulli et Heikki Kovalainen, la liste d'invités comporte les noms de Jacques Villeneuve, Vincent Lecavalier, Maxim Lapierre, Garou et Caroline Néron.

Jacques Villeneuve, l'ambassadeur

Jacques Villeneuve joue les ambassadeurs pour la F-1 cette semaine.

Dominic Fugère

fugered@ruefrontenac.com

«Quand t'es pilote, ça fait partie de la job. Ça devient nature!», dit-il.

Mais s'il garde le sourire et le focus sur la tâche qui l'occupe jusqu'à dimanche, JV a les yeux bien rivés sur le week-end prochain, alors qu'il effectuera son retour en NASCAR. «Disons que je vois ça comme ma récompense après le travail!»

Villeneuve venait quand même de prendre un volant, celui d'un kart Rotax Max, sur le circuit de SRA Karting dans le cadre d'un événement promotionnel de LG, le chronométreur officiel de la F-1.

Ceux qui ont longtemps dit que Villeneuve n'était pas à son aise dans les événements promotionnels et de relations publiques auraient eu de quoi se la fermer. Le champion du monde 1997 a pris le temps, avec Robert Bédard, le patron de Max Karting, de donner des cliniques d'initiation au pilotage à trois groupes d'une dizaine d'apprentis-pilotes.

Villeneuve a même déridé la galerie avec cette perle de sagesse livrée avec humour: «Le meilleur conseil que je peux vous donner? Ne pas rouler en idiots! Si vous forcez trop, si vous êtes de travers partout, si vous tapez dans les freins, vous allez penser que vous allez vite, mais c'est le contraire. Il faut être souvent bien plus lent que vous ne le pensez en courbe pour faire un tour rapide.»

Comme à son habitude, il a acquiescé à toutes les demandes de photos et d'autographes en gardant le sourire et en jasant avec les invités impressionnés de voir Villeneuve faire le tour de 1,2 km en 52,9 secondes quand seuls les meilleurs des invités passaient sous la barre de la minute.

«Sérieusement, c'est certain que j'aime mieux un événement où je peux piloter, comme ici, dit Villeneuve



Jacques Villeneuve est maintenant aussi à l'aise dans les événements promotionnels que derrière le volant.

PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

mais, honnêtement, je sais que ça fait partie de la job de pilote. Ça fait un peu drôle de m'adonner à des activités promotionnelle en sachant que je ne courrai pas le week-end venu, mais je me dis que je vais piloter la semaine prochaine et que de toute façon, je dois rester habitué à faire ça car quand je reprendrai le volant à temps plein, le PR à temps plein va aussi revenir!»

Car le pilote restera toujours pilote et l'envie du retour auquel il travaille depuis maintenant trois ans continue de l'allumer.

«C'est bien d'être ici, d'être parmi les gens, de voir comment les gens sont maniaques de course au Québec, dit le pilote entre deux sorties en piste. Vraiment des passionnés. C'est toujours un plaisir de courir chez nous et je suis bien content que Braun Racing me fasse encore confiance pour la course de série NASCAR Nationwide ici. J'e viens d'aller voir l'équipe à Charlotte et ils sont vraiment, vraiment motivés. Au moins autant que moi!»

Villeneuve est en effet allé faire le

moulage de son nouveau siège à l'usine de Braun car il sera en piste à Elkhart Lake, sur le circuit Road America, dès jeudi prochain.

«C'est vraiment une belle surprise de me retrouver là-bas, dit-il. Je ne pensais jamais ravoir le plaisir de repiloter là-bas, surtout pas dans une auto de NASCAR. Quand j'ai su que la série Nationwide y serait, j'ai été surpris mais je voulais vraiment décrocher un volant. Ça va être différent que d'y rouler en IndyCar mais ça reste une piste de pilote et une piste que je connaît plutôt bien.»

Retrouvailles

La visite à Charlotte a de plus permis à Villeneuve de renouer avec son chef d'équipe Trent Owens qui avait une belle surprise pour lui.

«Notre voiture de l'an dernier était bonne mais celle que nous avons cette année [NDLR : C'est celle qu'Andrew Ranger a menée sur le podium à Montréal en août dernier] est vraiment meilleure,

dit-il. Trent m'a montré les différences et elles sont appréciables. Par exemple, le châssis pèse 100 livres de moins. C'est énorme. Si les poids des voitures en course sont identiques, ça donne toute une différence sur la tenue de route quand on peut mettre 100 livres de plomb de plus pour faire baisser le centre de gravité.»

Cependant, avant d'essayer cette nouvelle voiture, il reste encore quatre jours de travail comme ambassadeur, quatre jours de mondanités, de photos à prendre avec les fans, d'autographes à signer, de mains à serrer. Mais Villeneuve le fait avec le sourire car sa récompense après cette semaine de travail en vaudra la peine: retrouver l'équipe de NASCAR Nationwide qui l'a mené au pied du podium, découvrir la voiture qui a terminé juste devant lui à Montréal l'an dernier et renouer avec un circuit où il n'a jamais été battu.

Ça devrait suffire pour qu'il fasse les quatre jours de relations publiques avec le sourire.

Placez une petite annonce sur RueFrontenac.com C'EST GRATUIT



petitesannonces@ruefrontenac.com

(514) 524-2484



La coupe Stanley passe devant BOUCHER

On entend ces jours-ci d'anciens entraîneurs de la LNH se targuer de n'avoir jamais négocié leurs contrats plus de deux minutes. «Dans mon temps, ce n'était pas compliqué. On t'offrait un poste dans la LNH et tu ne prenais pas deux jours pour y réfléchir. Tu disais oui tout de suite», racontent-ils, presque sur un ton de vantardise. Belle mentalité!

Eh bien, Guy Boucher ne semble pas fonctionner de cette façon. Sur le contrat qu'il s'apprête à signer avec le Lightning de Tampa Bay, les points seront bien placés au-dessus des «i» et des barres apparaîtront sur tous les «t».

Hier, les journalistes affectés à la couverture du Lightning ont fait le pied de grue durant toute la jour-

née dans l'espoir de discuter avec Steve Yzerman de l'embauche de Boucher. La nouvelle, révélée lundi soir sur Rue Frontenac, a semblé-t-il causé tout un boucan en Floride.

Je comprends Yzerman de ne pas s'être réjoui en constatant que le punch de sa première conférence de presse à titre de directeur général avait été vendu.

Et je comprends Boucher, un jeune premier qui voulait faire ses premiers pas dans la LNH de la manière la plus conventionnelle possible, d'avoir ressenti de la frustration. Mais que voulez-vous, le métier est ainsi fait. Comme disait «Lulu» dans Lance et Compte: «Le monde a le droit de savoir!»

Yzerman, donc, n'est finalement jamais venu rencontrer les journalistes parce que les avo-

cats de Boucher et du Lightning ont passé la journée de mardi à rédiger et à finaliser les détails de l'entente qui les unira pour les prochaines années. Vers 20h hier soir, il ne restait plus que des peccadilles à régler.

De façon informelle, les représentants des médias se sont fait dire «de ne pas se surprendre si une conférence de presse était convoquée mercredi». On leur a toutefois expliqué que l'organisation allait peut-être devoir reporter la présentation de son nouvel entraîneur jusqu'à jeudi à cause de la présentation mercredi soir du sixième match de la série finale de la coupe Stanley.

Le Lightning pris de court

Le département des communications de la LNH a fait savoir qu'on voit d'un mauvais œil

qu'une équipe puisse faire une annonce aussi importante le même jour où la coupe pourrait être remportée. Ça se défend.

Mais la direction du Lightning, elle, se sent un peu prise de court. On ne veut pas que la nomination de Boucher reste inutilement en suspens. Après tout, il y a déjà deux jours que la nouvelle a été annoncée dans notre site.

Deux scénarios sont donc à l'étude: a) on émettra un communiqué confirmant l'embauche de Boucher au cours de la journée et on attendra à jeudi pour le présenter aux médias à l'occasion d'une conférence de presse; b) on attendra à jeudi pour confirmer la nouvelle et présenter en même temps le nouvel entraîneur de l'équipe.

journal
montréal



VENEZ NOUS REJOINDRE SUR LES GROUPES SOCIAUX



MERCI DE VOTRE APPUI



<http://twitter.com/lockoutajdm>

Lock-outés du Journal de Montréal